

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

3 juillet 2022

Pasteur Andrew Rossiter

Textes :

Esaïe 66, 10-14

Luc 10, 1-20

Notes bibliques

Es 66.10-14

Dieu est le roi de l'univers, ainsi s'ouvre le chapitre 66, qui termine avec une vision d'une terre nouvelle et d'un ciel nouveau. Le texte qui précède notre lecture nous parle de la naissance, de la naissance qui nécessite un temps de douleur, et comme une naissance la délivrance de Dieu est 'dans un instant'.

La naissance est joie, nous remarquons que le verbe « réjouir » apparaît quatre fois. Le nouveau-né a besoin de nourriture, le lait coule pour l'allaiter, lui donnant paix, vigueur et confort.

Malheureusement le texte se termine sans les avertissements. Comme si la délivrance que Dieu offre pouvait être séparée de ses exigences: dans la communauté de la foi il y a en même temps réconfort et danger, affirmation et menace, joie et désespoir. La question est posée : sommes-nous de ceux et celles qui choisissent notre propre chemin (v.4) ou entendons-nous la voix de Dieu (v.2, 5) ? Ce bruit qui vient de la ville (v. 6) est comme une annonce de la Bonne Nouvelle.

Luc 10.1-20

Le récit de l'envoi des 70 par Jésus donne une idée de ce que Jésus attendait de ses disciples. Dans les versets 5-6, Jésus envoie des disciples avec une annonce d'une simplicité trompeuse : « Quelle que soit la maison dans laquelle vous entrez, dites d'abord : « Paix à cette maison ! » (v.5). Cette parole de paix est le premier mot, le mot d'ouverture, le mot d'annonce. Remarquez que Jésus ne leur dit pas de faire une évaluation avant de faire cette annonce. Il ne leur demande pas de déterminer si cette maison croit en le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ou si cette maison a respecté la loi ou si cette maison est susceptible de recevoir la bonne nouvelle que Jésus apporte. Jésus ne leur demande pas de faire une « évaluation des risques » ou de préjuger si cette maison en vaudra la peine.

Jésus explique « Si quelqu'un participe à la paix, votre paix reposera sur cette personne ; sinon, elle vous reviendra » (v.6). Ce verset est un bijou pour notre recherche de paix aujourd'hui. Premièrement, Jésus suppose



que les apôtres qu'il envoie, ont en fait la paix. Jésus dit que « Ta paix » spécifiquement, pas seulement une paix aléatoire et générique, reposera sur les autres ou reviendra à toi.

Le shalom de Dieu est plus que d'être calme. C'est la confiance dans la présence constante de Dieu, afin que nous partagions aussi cette présence avec les autres. Engager les autres signifie ne pas les traiter comme des objets sur lesquels nous agissons, mais comme des personnes sacrées avec lesquelles nous sommes appelés à être pleinement et pacifiquement présents. S'ils ne partagent pas cette paix, Jésus ne conseille pas la réactivité, le mépris ou la polémique. Au contraire, il assure ses disciples que leur paix n'est pas diminuée et ne peut pas leur être enlevée : « elle vous reviendra » (v.6).

Jésus leur donne une seconde annonce : « Le Royaume de Dieu s'est approché de toi » (v.9). Remarquablement, cette proclamation s'applique qu'on soit accueilli (v.8) ou qu'on ne soit pas accueilli (v.10). La parenté de Dieu est promise à tous, à ceux qui la reçoivent ainsi qu'à ceux qui la rejettent. La nouvelle parenté, une nouvelle manière de comprendre toutes les relations humaines, est une annonce qui change la vie. Et c'est pour tout le monde ! (Le mot Royaume en anglais est « kingdom », si on divise ce mot nous pouvons entendre kin-dom, le mot kin est « famille »).

Ici encore, Jésus ne leur demande pas de discuter, de convaincre ou de menacer s'ils ne sont pas accueillis. Il leur conseille d'avancer dans leur mission en secouant la poussière de leurs chaussures (v.11). De cette façon, ils ne sont pas accablés par le rejet, ou paralysés en essayant de comprendre s'ils ont mal fait ou auraient pu faire différemment pour produire un résultat différent. Au contraire, Jésus les invite à avancer dans la confiance de ces deux proclamations : « Paix à cette maison ! » et « Le Royaume de Dieu s'est approché ».

Une possible prédication peut prendre la forme d'une expérience pratique.

Tout d'abord, demandez à l'assemblée en groupes de deux ou trois personnes, de préparer une seule phrase dans le langage d'aujourd'hui. Comment rendre l'annonce de Jésus compréhensible : « Le Royaume de Dieu s'est » La reformulation ne doit pas chercher à saisir tout le poids théologique de la proclamation biblique. Le but ici est traduire l'idée en des mots quotidiens, même si ce n'est que partiel. Vous pouvez offrir quelques exemples vous-mêmes : « Je vois l'amour de Dieu en action dans votre vie en ce moment » ou « Dieu est à l'œuvre dans tout cela ».

Faites de même avec « Paix à cette maison ! »

Deuxièmement, invitez-les à faire une annonce dans leurs propres mots chaque jour pendant une semaine. Ils peuvent essayer de l'offrir à un membre de leur famille, à un collègue, au conducteur de bus anonyme ou même à eux-mêmes : à voix haute ou silencieusement dans leur cœur. Si possible, prévoyez du temps la semaine suivante pour partager sur cette expérience.

Proposition de prédication

C'est bientôt les vacances d'été, tant attendues par les écoliers et profs !

Certains sont déjà partis, l'école est fermée et les résultats du Bac sont connus. Les vacances c'est le temps, tout le temps, les journées ensoleillées et les soirées autour du barbecue.

Les vacances: c'est un moment pour prendre du recul. Je profite pour faire un peu de rangement dans mon bureau et je commence déjà à regarder la rentrée.

C'est aussi pour se ressourcer avec les visites de lieux jusque-là inconnus, de nouvelles expériences de cuisine, ou encore les retrouvailles entre amis et familles. Une période pour profiter et faire le plein de bien-être.

Pour d'autres les vacances riment avec épuisement. Pas seulement cette fatigue physique ou mentale suite à une période de travail particulièrement intense ni un coup de pompe passager parce que nous avons passé du temps dans le jardin. Mais pour certains c'est bien une exténuation totale à la fois physique, mentale et spirituelle. Une lassitude qui s'infiltré jusqu'à la moelle, dans toutes les fibres du corps. Cette fatigue est accompagnée de désespoir et on se sent anéanti. On parle bien de dépression chronique durable et du « burn-out ». Burn-out comme la mèche d'une bougie quand il n'y a plus de cire, la flamme tremble et s'éteint.

On est envahi d'un sentiment qu'il n'y a plus : plus de réserve, plus d'énergie, plus de vie, plus d'espoir. On est convaincu que rien ne peut rétablir les choses comme avant. La vie n'est qu'un jour après un autre sans objectif ni raison.

Peut-être sommes-nous tous passés par des périodes plus ou moins longues de dépression : parce que les relations dans la famille éclatent, ou l'environnement professionnel est tendu ou à cause d'une maladie, un deuil ou une déception. La fatigue tombe comme une chape et on ne pense qu'à une seule chose : du repos, sachant que ce repos ne servira à rien parce que nous serons aussi fatigués le lendemain.

Voici ce peuple d'Israël qui passe par une expérience pareille. Séparés de leur terre, de leur temple et de leur Dieu, ils vivent en exil loin de chez eux sans l'espoir d'y retourner. Et puis quelques-uns reviennent dans leur pays. Ils attendent un retour glorieux, retrouver leurs maisons, leurs foyers, le temple et la vie comme avant. Mais ce qui les attend c'est la souffrance et la déception. Ce groupe qui quitte Babylone en l'an 539 avant notre ère arrive dans un pays affamé, désorganisé économiquement, qui vit une dépression et où les dirigeants politiques se chamaillent et se battent entre eux pour s'emparer du pouvoir.

Imaginez leur lassitude, un échec après un autre. Il est compréhensible qu'ils posent des questions.

À qui la faute?

Qui est responsable de cette spirale infernale qui descend vers le désespoir?

Le chapitre 65 du livre d'Ésaïe nous annonce que c'est Israël lui-même le responsable à cause de leur manque de foi. La fin de notre chapitre 66 indique que c'est la rétribution divine pour faire payer le peuple.

Mais au milieu de ces deux reproches nous découvrons une vision de douceur et de beauté contenue dans ces quelques versets. Une vision de Dieu comme une mère pleine de tendresse. Un dieu maternel qui restaure et fait revivre. Un Dieu qui prend son enfant pour le consoler, allaiter et caresser.

Déjà au verset 7 Dieu est présenté comme la mère d'Israël qui lui donne naissance, et dans cette naissance est la promesse qu'à travers les douleurs de l'accouchement une nouvelle vie va surgir. Et petit à petit la douleur est remplacée par la joie.

La vision des versets 10 à 14 invite le peuple à entrer dans la joie, à se réjouir. ***Se réjouir*** quatre fois dans le texte !

Jérusalem devient une nourrice qui offre de son sein le lait, un lait qui nourrit ses enfants et le peuple sera rassasié comme les bébés qui tètent avec joie.

Jérusalem devient aussi une mère qui chouchoute et cajole son nouveau-né sur ses genoux. Qui le transfère de sa hanche à son dos pour le porter en sécurité.

Jérusalem est cette mère qui prend dans ses bras son enfant, le caressant pour alléger ses soucis, soigner ses blessures, enlever ses peurs et ses appréhensions.

Son lait d'affection bienveillante est plein de tendresse, il coulera comme un fleuve, devenant un torrent débordant de richesse et d'abondance des nations. Le peuple est inondé d'amour et de délice et d'émerveillement.

Esaïe annonce « quand vous vivrez cela, votre corps prendra vie » (14). Ici le mot « corps » peut être remplacé plus exactement par le mot « os ». Ce mot os rejoint cette lassitude qui s'infiltré jusqu'à la moelle. La moelle est le canal par où les messages passent en nous : du cerveau vers le corps et du corps vers le cerveau. Elle coordonne aussi certains de nos réflexes. Les informations montent et descendent.

La moelle est le lieu de notre corps qui relie tout à tout. Elle est au centre de ce que c'est d'être vivant.

Le verset 14 annonce que Dieu atteint et restaure ce qui habite au plus profond de nos corps.

Là où nous sommes, jour après jour dans le négatif, Dieu nous encercle de son amour.

Là où nos vieux os sont fatigués, Dieu peut les faire revivre pour que nous nous épanouissions de nouveau.

Quand au fond de nous-mêmes nous sommes cassés, brisés et épuisés, c'est exactement là, dans ces profondeurs que l'amour de Dieu est le plus actif, un amour nourricier qui offre ce qui est nécessaire pour que la vie renaisse.

La joie, la consolation, le lait et l'eau viennent à la rencontre des os brisés et fatigués pour les revigorer.

Entre la faute et la condamnation, entre la rétribution et la vengeance, ces quatre petits versets nous donnent la vision des soins maternels de Dieu.

Ils nous parlent des délices d'être humain, enfant de Dieu et de la présence divine au cœur de chacun de nous.

Recevez cette promesse aujourd'hui, pour toi-même et pour ceux et celles que tu aimes. Pour que nous puissions reprendre le chemin de la vie et renaître comme l'herbe après la pluie.

Tout un projet délicieux pour notre période de vacances !

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr